



SOMMAIRE

■ LE MOT DE LA PRÉSIDENTE	2
■ LE MOT DU CHEF D'ÉTABLISSEMENT	3
■ BILLET DE SPIRITUALITÉ	5
■ COUP DE PROJECTEUR SUR L'ENSEMBLE EDMOND-MICHELET	
Jugés sur pièce	7
Honneur aux champions	9
Brève en images	11
■ NOS ACTIVITÉS	
Assemblée Générale 2017 : au carrefour des générations	12
ForTerm : paroles de lycéens	16
Prix des Anciens Jacques Goutines	18
■ NOS COUPS DE POUCE	
Les Gaillardes au Vietnam	20
Sur les traces de résistants déportés	21
Par ici le tri !	22
■ NOS ACTIONS DE COM'	
Site internet	23
Page Facebook : Amis or not amis ?	24
Du concours de dessin aux cartes postales	24
■ LA PAROLE AUX ANCIENS	
Récit d'un "ancien novice"	26
La petite voix... ..	28
Ouvrir l'avenir	33
Mais aux âmes bien nées... ..	35
■ NOS LIENS	
La communauté Saint-Martin	36
Activité de l'OGEC	39
■ Hommage à Placide Urchegui	40
■ BUREAU ET CONSEIL D'ADMINISTRATION	43

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Chers Anciens,

Nouvellement élue Présidente de l'association, je suis très fière d'avoir été choisie pour occuper cette fonction. En effet, je me sens complètement concernée par les valeurs qui animent cet établissement et je m'efforcerai, à travers nos actions, de tenir le cap et d'aller toujours dans le sens du partage, de l'entraide, de la bienveillance.



Ce bulletin vous permettra de découvrir nos actions durant l'année scolaire 2017/2018. Je suis très heureuse de représenter notre association à travers tous ces projets.

Je remercie Marie DOUSSAUD pour ses années de présidence et la complicité que nous avons su créer au fil du temps.

Je souhaite remercier également tous les membres du Conseil d'administration qui ont été à mes côtés, m'ont soutenu tout au long de l'année et sans qui l'association ne vivrait pas.

Je remercie enfin chaleureusement François David et toute l'équipe pédagogique qui n'oublie jamais de nous associer à la vie de l'établissement.

Pour finir, un grand merci à nos adhérents qui nous soutiennent et qui permettent à l'association de perdurer.

L'Assemblée Générale aura lieu cette année le 13 octobre ; j'espère vous y voir nombreux.

Par ailleurs, l'association organise une réunion décentralisée à Paris le 24 novembre.

Je vous souhaite une bonne lecture à toutes et à tous.

Stéphanie Darcissac (1989)

LE MOT DU CHEF D'ÉTABLISSEMENT

SERVIR UN PROJET QUI NOUS DÉPASSE

C'est une belle attention de la part de votre association de demander au Chef d'établissement un éditorial. Elle me touche. Je veux exprimer à chacune et chacun, ma gratitude pour son soutien et ses encouragements, mais aussi pour votre dynamisme. Bravo chers anciennes et anciens de notre grande et belle « maison ».



Notre établissement, comme toute institution, a besoin de stabilité et je prends conscience qu'il y a eu 18 ans en septembre qu'à la suite à la décision de Monseigneur Le Gal, Évêque de Tulle, nous nous sommes attachés à un grand, vrai, et finalement beau défi. 18 ans : la stabilité tant souhaitée est une réalité.

Cette stabilité dans la visée éducative de l'ensemble scolaire nous a permis pendant toutes ces années de regarder avec vous dans la même direction. Nous avons délibérément choisi de nous ouvrir à un monde en mutation. Merci d'avoir partagé le refus du « tout est foutu » et de croire avec nous au « tout est possible ». Tellement de possibles ignorés sont devenus réalités ! Le gymnase inauguré en ce début d'année scolaire sur le site Bossuet en est une preuve vivante.

Au moment où vous aurez ce bulletin entre vos mains, l'équipe de direction aura évolué. Nous aurons dit au revoir à M^{me} Sylvie Pierre, chef d'établissement charismatique de l'école Notre-Dame - Jeanne-d'Arc. Elle aura marqué notre maison de son talent et de sa passion créatrice. Elle aura été pour moi comme pour vous une interlocutrice attentive, efficace et fidèle.

Celle qui lui succède, M^{me} Françoise Barbeau, était enseignante sur le site Jeanne-d'Arc. Elle connaît notre maison. C'est un atout. Je ne doute pas que le choix de la congrégation des Sœurs de Nevers conforté par Mgr Bestion sera pertinent. En lien étroit avec sa collègue de l'école primaire Bossuet M^{me} Carine Voisin, elle travaillera dans la même logique de créativité pédagogique et d'unité de l'Ensemble Scolaire Edmond-Michelet. L'équipe du collège Bossuet a vu partir pour cette rentrée M. Vincent Vallaëys, responsable des niveaux 4^{ème} et 3^{ème}. Il est devenu chef d'établissement de l'Ensemble scolaire Jeanne-d'Arc d'Argentat, continuant l'heureuse tradition qui veut que les adjoints se lancent, à leur tour, dans la belle et passionnante aventure de la direction. Nul doute que ses années passées chez nous lui seront utiles pour ses nouvelles fonctions. La jeune et dynamique enseignante d'histoire géographie M^{me} Cécile Tessier a rejoint l'équipe sous la houlette de Sandra Capou dont je salue le retour parmi nous après son problème de santé.

Enfin, je ne veux pas conclure ce propos sans exprimer ma profonde et amicale gratitude à Marie Doussaud, notre ancienne Présidente, dont l'intelligence, la créativité et l'autorité souriante n'ont eu d'égales que l'amour passionné de notre maison. Notre complicité ancienne a grandi pendant ces années et mes remerciements sont teintés d'émotion. Merci pour tout Marie. Tu as été une grande présidente. C'est une autre ancienne élève qui a accepté de lui succéder avec la même passion et le même souci de bien faire. Merci à Stéphanie Darcissac pour cet engagement et le beau travail commun déjà effectué depuis sa prise de fonction.

Ainsi va la vie de notre maison qui fêtera son bicentenaire en 2025. Lorsque le 21 juin dernier, j'ai proposé à la municipalité que notre chœur d'enfants avec les petits chanteurs de Lyon donnent, dans le cadre de la fête de la musique, un concert au musée Labenche, où notre maison fut portée sur les fonds baptismaux, il m'a semblé que nous accomplissions un devoir de mémoire et d'histoire rappelant à tous que notre mission, celle de ceux qui font vivre notre ensemble scolaire, celle des anciens, s'inscrit dans un projet qui nous dépasse, fruit de tant de dévouement et de passion et que d'autres demain, à leur manière, feront vivre à leur tour.

Mais restera toujours premier Celui qui donne sens à notre engagement : c'est Lui qui, il y a 2 000 ans, sur les routes de Palestine a su poser sur chaque personne qu'il croisait ce regard d'amour et de confiance qui met debout et invite à l'Espérance.

François David (1971)

BILLET DE SPIRITUALITÉ

Depuis de nombreuses années, le secteur agricole connaît des crises permanentes (pièges du productivisme, chute du prix du lait, grippe aviaire, aléas climatiques, baisse des revenus...) et la détresse morale a gagné les campagnes. La surmortalité par suicide chez les agriculteurs est 20 à 30% supérieure à la moyenne de la population. En 2016, le nombre de passages à l'acte a été multiplié par trois.

Nous vous proposons cet hommage écrit cette même année par le Frère Éric, de la Communauté Saint-Jean à Pellevoisin (36).

Pierre-Jean Lescure (1977)

Merci à vous paysans

Octobre c'est le temps où, normalement, les récoltes s'achèvent. Octobre est aussi le temps de l'enfouissement, la semence est déposée en terre avec l'espoir d'un fruit qu'elle va donner l'année suivante. Mais cette année, avec les conditions climatiques très défavorables et les cours très bas des produits de la terre, un grand nombre de paysans ne pourront plus faire ce geste du semeur. Alors que par leur travail passionné et acharné ils ont nourri les hommes, ces derniers ne sont plus capables d'assurer leur subsistance par un juste salaire. La récolte c'est le temps de l'action de grâce : remercier le Créateur pour les dons de la Création même si quantitativement ils ont pu être faibles.

Comme le dit saint Paul, si c'est l'homme qui sème, c'est Dieu qui fait pousser. Et c'est aussi un appel aux consommateurs à remercier le paysan qui les a nourris. Notre Saint Père, le Pape François disait avec force en avril dernier : « *Merci à toi qui es paysan. Ton travail est indispensable à toute l'humanité. En tant que personne, en tant que fils de Dieu, tu mérites une vie digne.* » Puis il ajoutait : « *Mais je m'interroge : comment tes efforts sont-ils rétribués ? La terre est un don de Dieu. Il n'est pas juste de l'utiliser au seul bénéfice de quelques-uns, en dépouillant la plupart des gens de leurs droits et des avantages qui leur reviennent.* » C'est alors qu'il donnera comme intention de prière « *Que les petits exploitants agricoles reçoivent une juste rémunération pour leur travail précieux.* »

Une mère de famille qui passait dans notre sanctuaire il y a quelques semaines, me disait qu'il est important pour nous, consommateurs des produits de la terre, que nous puissions parrainer dans la prière une famille paysanne, non pas d'abord parce que le monde agricole souffre mais d'abord pour reconnaître que ce sont eux qui nous nourrissent et que donc notre vie dépend d'eux. Et elle rajouta : « *Ce serait une belle manière de leur dire merci.* ». Ce merci n'est-il pas, à vous paysans, une des justes rémunérations pour votre travail précieux ?

D'une manière spéciale les chrétiens que nous sommes, qui vivons du Mystère de l'Eucharistie, vous remercions pour le blé et le vin, fruits de la terre et de la vigne et du travail des hommes, qui sont transsubstantiés en corps et sang de notre Sauveur Jésus-Christ. **C'est le plus beau fruit qu'un travail puisse porter : participer à « la gloire de Dieu et au salut du monde ».** C'est pour cela qu'existe ce lien mystérieux et fort entre le prêtre et le paysan. Pas de prêtres sans paysans et non plus pas de paysans sans prêtres. Nous prêtres, devons rendre grâce dans chaque Eucharistie célébrée, pour votre vocation à

cultiver la terre qui produit ce blé et ce vin donnés à l'offertoire de la messe. Nous prions pour tous ces paysans qui sont morts ou qui ont cessé leur activité parce que broyés dans leur vocation comme le grain qui est broyé sous la meule afin de donner la farine pour le pain.

Enfin, le mois d'octobre est le mois de Marie, Notre Dame du Rosaire. C'est la Vierge Marie qui a « détecté » le manque de vin aux Noces de Cana et qui présente ce manque à Jésus. Et Jésus a donné pour la joie des jeunes mariés et des convives, 600 litres d'un vin excellent. Qu'elle soit toujours votre avocate auprès de Jésus en lui présentant tous vos manques et vos besoins et qu'elle puisse toujours lier votre vocation au Mystère de l'Eucharistie par un travail toujours plus contemplatif. *« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur. Il fit pour moi des merveilles, Saint est son Nom. »*

Frère Éric
Communauté Saint-Jean - Pellevoisin

Les croix de Rogations, croix du monde paysan



Placées à proximité des villages, certaines croix servaient aux Rogations, fête aujourd'hui oubliée mais alors essentielle en milieu rural.

Les Rogations, initiative en 474 de saint Mamert, archevêque de Vienne, constituaient une fête liturgique s'échelonnant sur trois jours, du lundi au mercredi précédant l'Ascension.

Elles avaient pour but de demander à Dieu la préservation des calamités naturelles. Curé en tête, la procession des paroissiens traversait le territoire communal de part en part, s'arrêtant aux croix pour bénir les prés et les champs et leur attribuer ainsi protection et bénédiction des récoltes. Dans notre pays qui, entre le X^e et le XIII^e siècle se recouvre « d'un blanc manteau d'églises, on promène et parfois on plante partout des croix, au cours de processions et notamment

de rogations » relate le moine Raoul Glaber, chroniqueur de l'an Mil. Il est important pour les paysans de disposer ces croix de Rogations aux endroits stratégiques, certes au bord des chemins, mais donnant sur leurs prés et cultures. Généralement, il s'agit de croix modestes que l'on découvre, en pleine nature, le long d'un champ ou à la lisière d'une vigne. A cette occasion, on décorait les croix de couronnes de fleurs voire de fleurs en papier.

Source texte et photo : croixdeschemins.blogspot.com - Pierre-Jean Lescure



COUP DE PROJECTEUR SUR L'ENSEMBLE EDMOND-MICHELET

Jugés sur pièce...

Les CM2 de Jeanne d'Arc récompensés pour leur travail autour de Simone Veil

Quand une classe de CM2 de l'école primaire Jeanne d'Arc au sein de l'ensemble scolaire Edmond Michelet à Brive la Gaillarde imagine une pièce de 2 euros et découvre la Monnaie de Paris.

La Monnaie de Paris édite chaque année une édition particulière de la pièce de 2 € pour célébrer un fait marquant ou un événement de l'histoire. Cette année, la pièce de 2 € rend hommage à Simone Veil et ses combats.

A cette occasion, la classe de CM2 de Jeanne-d'Arc avait elle aussi imaginé une pièce à l'effigie de Simone Veil. Tout un travail en histoire autour de la Shoah, en géographie autour de l'Europe, en français autour de l'écriture de lettres officielles, en mathématiques autour de la géométrie, des mesures et des proportions, en art autour des symboles et du geste graphique, a donc été mené.



Les projets de pièce réalisées par les élèves de CM2 de Jeanne-d'Arc



Accueil par Aurélien Rousseau, Président Directeur Général de la Monnaie de Paris



Cette initiative, reçue par David de Rothschild, Président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, a été transmise à Aurélien Rousseau, Président Directeur Général de la Monnaie de Paris qui a souhaité accueillir ces élèves et leur organiser une visite exclusive des ateliers de la Monnaie de Paris, ainsi que du musée pour les remercier de leurs créations.

Cette visite a permis aux enfants de découvrir en avant-première les premiers essais de frappe de cette pièce exceptionnelle qui a été lancée en juillet.

Agnès Cothenet, institutrice et Sylvie Pierre, chef d'établissement



Honneur aux champions !

Durant l'année scolaire, les élèves de l'Ensemble scolaire se sont distingués dans plusieurs disciplines sportives...



Le 31 janvier, les jeunes sportifs de notre ensemble scolaire ont vécu un beau mois de janvier, sur les pistes de **SKI** du Lioran, avec à la clé un titre de **champion académique** pour l'équipe du collège Notre-Dame.



Le 7 mars, nos jeunes sportifs se sont brillamment illustrés lors des championnats académiques de **TRIATHLON** à Saint-Pardoux : un titre de **champion pour les lycéens** et un de **vice-champion pour les collégiens** de Bossuet.





Après avoir décroché le titre de **champion académique de BIKE & RUN**, mercredi 15 novembre, à Chateaufort-la-Forêt, l'équipe des collégiens du site Notre-Dame a participé aux championnats de France, du 28 au 30 mars, à Calais et a terminé 6ème sur 40 participants.

Le 22 novembre, les équipes du collège et du lycée Bossuet ont décroché les **titres départementaux de COURSE D'ORIENTATION** qui se déroulaient à Égletons et se sont qualifiées pour les Championnats Académiques.

Le 5 avril, cinq élèves du collège Notre-Dame ont décroché le titre de **champion académique**

par équipe lors du raid organisé sur le site du Lac du Causse.

Puis, ils ont eu à cœur de porter haut les couleurs de l'Ensemble scolaire au **Championnat de France de RAID AVENTURE** du dimanche 21 au mardi 23 mai autour du Lac du Causse. 64 équipes ont disputé les épreuves suivantes : Bike and Run, vtt en orientation, trail, course d'orientation, passage de corde, escalade, canoë, tir à l'arc.



Les jeunes **RUGBYMEN** de Bossuet, seconds lors des Championnats inter-académiques, à Bordeaux, le 4 avril, ont participé aux **Championnats de France UNSS** (Union Nationale du Sport Scolaire), à Lyon, du 23 au 25 mai. Après s'être inclinés en demi-finale, ils ont décroché la 4ème place.



Toujours en **RUGBY**, le 9 mars, les minimes filles se sont classées secondes de la **compétition académique** et les minimes garçons, après avoir emporté le **championnat départemental**, ont décroché le **titre académique**. Les benjamines filles, elles, ont terminé sur la troisième marche du podium.



BRÈVE EN IMAGES

FÊTE DES MÈRES 2018



Les enfants de CE2 de Jeanne-d'Arc ont offert à leurs mamans... un petit chêne accompagné d'une carte et d'un poème en anglais :

Mother's Day
Roses are red
Violets are blue
I am so Lucky to have a mum like you !
I love you mum.

Les enfants de maternelle de Bossuet ont fabriqué pour leurs mamans un parfum à partir des pétales de roses...





NOS ACTIVITÉS 2017/2018

A.G. 2017, au carrefour des générations

Le samedi 7 octobre, les Anciens de nos écoles se sont retrouvés pour l'Assemblée Générale de leur association dans les locaux de Bossuet. Moments de retrouvailles entre fidèles habitués de l'"AG" mais aussi avec les nouveaux venus, de générations différentes. Temps forts en vidéo et sur scène étaient au programme...



Nous avons débuté cet après-midi de retrouvailles par le touchant témoignage vidéo de Charles Peyramaure sur ses années d'internat et plus particulièrement ce mois de mars 1944 où une division allemande a réquisitionné et investi l'école Bossuet. Que de fraîcheur, de vitalité et d'émotion dans cette évocation de l'histoire de nos murs !
Vidéo accessible sur le site de notre association (onglet Hier > Un ancien se souvient)

L'Assemblée Générale a ensuite débuté par un mot de bienvenue de François David et ses remerciements à l'association pour sa présence active au sein de l'ensemble scolaire. Il rappelle que le choix et le travail fait il y a 10 ans de regrouper nos associations d'Anciens afin d'être en harmonie avec l'établissement scolaire font qu'aujourd'hui l'association des Anciens vit en complète cohésion avec l'établissement. « L'association des anciens est présente dans nos murs, elle y est connue et reconnue » a-t-il insisté.

Nous avons abordé dans la foulée la présentation, par les membres du conseil, des principales actions menées l'année passée (bulletin, site internet et page Facebook, concours de dessin, prix Jacques Goutines, forum ForTerm).

A.G. 2017



Après le bilan éclairé de notre trésorier de l'état de nos finances approuvé à l'unanimité par l'assemblée, nous avons procédé, comme nos statuts le prévoient, au renouvellement d'un tiers du conseil d'administration. Les dix membres sortants par tirage au sort ont été réélus à l'unanimité par l'assemblée.

Ré-élection de : Solange Estagerie, Christian Gazeau, Christian Laborie, François Lasserre, Véronique Lescure, Ariane Mesnier, Céline Morelli, Françoise Mourigeau, Albert Richard, Florence Simbelie.

Marie Doussaud a conclu cette assemblée en remerciant toutes les personnes présentes et plus particulièrement les membres du Conseil d'Administration qui l'ont accompagnée et soutenue dans sa tâche durant ces sept années passées à la présidence de l'association. Elle a indiqué qu'elle souhaitait pour des raisons familiales prendre du recul et donc ne plus assumer ce rôle mais a précisé qu'elle sera un soutien sans faille au (à la) prochain(e) président(e). À la suite de quoi elle nous a invités à nous rendre à la Salle Père Ceyrat où allait se tenir un concert donné par cinq de nos anciens.

Un concert 100% anciens !



A.G. 2017

Cinq anciens qui sont revenus à Bossuet pour une prestation approuvée cette fois-ci par la direction de l'établissement, contrairement à un concert Rock en 1975 - « musique de sauvages » - qui avait été rapidement écourté par une radicale coupure de l'électricité qui ne devait rien au hasard...



Au travers de ce programme rock des années 70/80, une musique aujourd'hui devenu un peu plus sage, Pierre Ménard, Fred Jansen, Jean-Paul Goutines, Daniel Goutines et Michel Rivassou (de gauche à droite et de haut en bas)

ont prouvé qu'ils ont gardé leurs âmes d'adolescents et nous ont enchantés par leur enthousiasme et leur talent.

Un beau moment qui a précédé l'apéritif à l'étage, dans la salle des Pas-Perdus, le temps de prendre des nouvelles des uns et des autres, de se remémorer quelques anecdotes du temps passé.

François David nous a fait vivre un instant d'émotion lorsqu'il a proposé aux enfants de Jacques Goutines de dévoiler la plaque sur laquelle sont gravés les noms de tous les lauréats du Prix des Anciens, dit « Prix Jacques Goutines ».



L'apéritif, pris dans la salle des Pas-Perdus, au premier étage, est chaque année un moment très chaleureux.



La journée s'est terminée par un repas convivial et joyeux où chacun de nous a pu profiter sans compter de ces moments où nostalgie et rigolade s'entremêlent et où les souvenirs, mais aussi l'actualité, le devenir de chacun, sont si présents qu'ils nous réchauffent le cœur. Dommage que cela ne dure pas plus... Rendez vous l'année prochaine ! Et les nouveaux venus seront, comme chaque année, accueillis avec un grand bonheur !

Ils sont de la promo 2007 et se sont retrouvés 10 ans après, à l'occasion de notre A.G. Ici, avec Marie Doussaud, ex-présidente de notre association et François David, chef d'établissement.





NOS ACTIVITÉS 2017/2018

ForTerm : paroles de lycéens

Rappelons que Forterm, est une manifestation originale, un forum d'aide à l'orientation post bac organisé par des anciens élèves sous l'égide de François David, le chef d'établissement, de l'équipe enseignante et de direction de l'ensemble scolaire autour de Marie Pargoux, en lien étroit avec l'association des Anciens et l'APEL.

Pour évoquer cette nouvelle édition de ce forum, nous nous sommes adressés à ceux qui sont les mieux placés pour témoigner : les lycéens.

ALICE

Je suis en première S 1. Avant j'étais à Notre-Dame et ça fait deux ans que je suis à Bossuet. Fortem a été très bénéfique pour moi. L'année dernière, j'ai pu rencontrer une ancienne élève très gentille qui s'appelle Camille et qui est architecte, le métier que j'ai en tête depuis 6 ans. Elle m'a présenté son campus qui se trouve à Nantes. Elle a répondu à toutes mes questions et m'a donné ses coordonnées. J'ai pu la contacter et échanger avec elle par e-mail. C'était génial et cela m'a confirmée dans mon idée.

PHILIPPINE

Je suis en seconde 2 et j'ai participé aux conférences santé-médecine et santé-kiné. J'aimerais bien faire kiné mais je ne le ferai pas en France. Il y a une option à Barcelone qui me tente bien. On a eu de la chance de rencontrer d'anciens élèves de Bossuet qui nous ont bien éclairés sur les études de médecine. Revenir un jour pour donner envie, faire partager mon expérience à des élèves qui désirent faire mon métier mais aussi les motiver au maximum... oui, ce serait une bonne idée.

BAPTISTE

Je suis en seconde E et j'ai participé aux conférences de droit et de santé-médecine.

Je reviendrai avec plaisir après le bac pour présenter mes futures études et mon futur métier ?

ForTerm est une super aide pour les élèves. Certains hésitent dans leur choix et ça les aide à se décider. C'est un bon appui même si ça ne dure que l'espace d'une après-midi.

DORYAN

Je suis en seconde 2. J'ai assisté à la conférence santé-médecine. Je veux être vétérinaire, cela m'a aidé à confirmer mon choix.

Même quand on a déjà choisi son orientation, ForTerm peut apporter des réponses en plus, si jamais on veut faire autre chose, changer d'avis.

Je suis partant pour revenir plus tard comme intervenant et rencontrer des élèves qui veulent faire le même métier que moi.

La très grande diversité des formations qui ont été présentées est le reflet de la richesse des talents de nos anciens élèves :

- Art - Bijouterie - Architecture - Musique
- Commerce - Économie
- Communication - Marketing - Multimédia
- Comptabilité - Gestion
- Droit
- Informatique
- Ingénierie : CPGE- DUT
- Langues - Histoire - Littérature - Sciences de l'éducation
- Restauration - Tourisme
- Santé : Médecine - Pharmacie - Vétérinaire - Kiné - Ostéo - Ergo - Infirmier(e) - Paramédical - Sport
- Sciences de la vie - Agronomie - Agriculture - Diététique
- Sciences Po
- Journalisme
- Sécurité nationale - Aviation
- Pompier - Gendarmerie
- Sociologie - Psychologie - Social - Ressources Humaines etc.



Stéphanie Darcissac, présidente de notre association (au centre), Ariane Mesnier et Sébastien Laurensou, membres du C.A., sont allés à la rencontre des lycéens.





NOS ACTIVITÉS 2017/2018

Prix des Anciens Jacques Goutines



Autour de Clémence Duhot, Albert Richard (à gauche) et Jean-François Durand

Remise du Prix Jacques Goutines le 9 juin à l'occasion de la soirée d'Au Revoir des Terminales. Clémence Duhot a été proclamée lauréate de cette 13^e édition du Prix Goutines. Un prix remis par Jean-François Durand, ancien élève, président du jury, et Albert Richard, ancien professeur de notre Ensemble Scolaire et membre du conseil d'administration de notre association. Félicitations à Clémence !

Puis, le vendredi 22 juin, remise du prix aux élèves de 3^{ème} qui se sont retrouvés autour de François David, Chef d'établissement, de Sandra Capou et d'Élisabeth Comby, respectivement adjointes pour le Collège Bossuet et pour le Collège Notre-Dame, de membres de l'équipe de direction, de la Communauté éducative et de représentants de notre association, pour partager ensemble leurs derniers moments de collégiens, avant les épreuves du Brevet.



Pour cette année les lauréats sont :

- Pour Notre-Dame : **Éva Legrand**, pour son investissement auprès de ses camarades notamment dans différentes disciplines scolaires, pour l'aide à l'intégration de ses camarades. Pour son investissement et sa bienveillance dans son rôle de déléguée de classe. Pour sa patience, son enthousiasme, ses attitudes toujours positives et constructives envers ses camarades et ses professeurs.

- Pour Bossuet : **Hugo Barrès**, pour son sens de la justice, sa présence permanente et son sens du service auprès de ses camarades, son bon état d'esprit et son implication dans la vie de l'établissement.



Hugo Barrès, aux côtés de Françoise Mourigeau, membre du bureau chargée des relations avec l'établissement et Stéphanie Darcissac, présidente de l'Association des Anciens.

PHOTO SOUVENIR

Pour la 12^e année consécutive, le 22 juin, lors de la cérémonie d'au revoir aux Terminales, **une photo souvenir offerte par l'association des Anciens d'Edmond-Michelet** a été remise à chaque élève de la promo par des membres du Conseil d'administration de l'Association des Anciens.





NOS COUPS DE POUCE

Notre association tient, dans la limite de ses moyens, à apporter son soutien financier à des initiatives impliquant des élèves et mises en place dans le cadre de l'établissement scolaire mais aussi à des projets portés par d'anciens élèves, s'inscrivant dans l'esprit et les valeurs qui l'animent. Nous sommes heureux de vous les présenter dans ce bulletin.

Les Gaillardes au Vietnam

Sept étudiantes infirmières de troisième année, unies par la soif d'expériences humaines et de découverte, associée au besoin d'apporter leur aide aux personnes en difficultés ont construit jour après jour durant plusieurs mois le projet d'un stage infirmier dans le village de Long Thanh au Vietnam. Avant leur départ, nous avons demandé à l'une d'entre elles, Mélanie Pichon (2013) de nous en présenter les différentes facettes.



Pourquoi réaliser un stage infirmier au Vietnam ?

Après de nombreux échanges, nous avons compris que nous étions toutes les sept animées par la même ambition : celle de pouvoir exercer notre rôle infirmier auprès d'une population en manque de moyens (matériels, financiers, humains). C'est une expérience qui développera nos compétences et forgera notre identité professionnelle, nous permettant ainsi d'envisager chacun de nos soins avec bienveillance, empathie et ouverture d'esprit. Au service d'une population démunie, ce stage représente une première approche des missions humanitaires qui peuvent être menées en Asie.

Comment se déroule ce stage ?

Nous partons quatre semaines dans le village de Long Thanh situé à l'est d'Ho Chi Minh. Toute la logistique est assurée par l'Association Missions Stages (AMS). Nous sommes hébergées dans un orphelinat et nous réalisons nos heures de stage dans un hôpital à Long Thanh.

Par ailleurs, nous serons logées à l'orphelinat d'Hoa Mai où nous mobiliserons nos compétences éducatives et préventives afin de mettre en œuvre des actions de sensibilisation auprès des enfants (lavage des mains, nutrition, santé,...). De plus, nous avons pour projet de réaliser des dons matériels : cahiers, stylos, crayons de couleur, ...

Où allez-vous pratiquer vos soins ?

Nous effectuerons notre stage infirmier au sein de l'hôpital du village de Long Thanh. Cet établissement dispose de plusieurs services : chirurgie, maternité avec une salle d'accouchement, réanimation, médecine interne, urgences, ... Nous serons encadrées par des infirmiers formés au tutorat, certains parlant le français. Notre pratique infirmière sera amenée à s'adapter aux moyens fournis par l'hôpital (matériels, locaux), mais aussi à la culture propre à la région. Nous vivrons ce stage comme une véritable expérience humaine qui façonnera les infirmières que nous deviendrons demain.

Sur les traces de résistants déportés



Devant la plaque mémorielle française du camp de Sachsenhausen

C'est avec le concours de l'association des anciens élèves que 42 élèves des classes de 3e de notre ensemble scolaire ont pu suivre les traces de résistants-déportés lors d'un séjour pédagogique en Allemagne du 3 au 8 avril 2018.

Entamé par la visite du Mémorial de la France combattante au Mont-Valérien, le séjour s'est poursuivi par un itinéraire riche en souvenirs et émotions autour de la mémoire des milliers de résistants et opposants français et étrangers au système nazi.

Arrêtés, torturés, fusillés, déportés..., le funeste destin de ces hommes, femmes, enfants n'a pas laissé indifférents nos jeunes. « Voir en vrai la vie dans un camp de concentration » témoigne Joshua, « très éducatif » enchaîne l'un de ses camarades à l'issue de la visite du camp de Sachsenhausen.

La découverte de l'horreur de l'univers concentrationnaire a été complétée, le lendemain, par la visite du camp de Ravensbrück ainsi que d'un haut lieu de la mémoire des Marches de la Mort, le bois de Below.

Avant d'achever notre parcours par un retour aux origines du nazisme à Munich, nos

élèves se sont rendus à Berlin pour y retrouver le souvenir de ces crimes face aux différents mémoriaux (Roms et Tziganes, Juifs, Homosexuels) mais aussi évoquer une autre partie importante de leur programme d'histoire, la Guerre froide.



Et c'est avec un immense honneur que, de retour dans leur établissement, tous nos élèves de 3ème ont reçu le témoignage de M. Guy Chataigné, résistant-déporté, le jeudi 26 avril 2018.

Véritable trait d'union entre le séjour pédagogique et la semaine de la Déportation, ce rendez-vous exceptionnel a clôturé l'inlassable travail d'Histoire et de Mémoire qui nous est cher.

Un immense merci à l'association des anciens élèves.

Pour l'Ensemble scolaire Ed.-Michelet, les professeurs d'Histoire-Géographie

Par ici le tri !



Dans le cadre d'une initiative de l'Ensemble scolaire visant à promouvoir le tri sélectif, les élèves de CM2 Jaune et de CE1 Noir et Blanc de Jeanne-d'Arc ont reçu un soutien financier de 110€ de la part de notre association pour l'achat de 10 poubelles jaunes de recyclage destinées à équiper les salles de l'école. De quoi initier les enfants à l'écoresponsabilité.

Véronique Lescure, membre du C.A. (1975)

www.anciensedmichelet.com



... pour tout savoir de notre association sa vie, son œuvre !



... pour parcourir des pages qui ont bonne mémoire

... pour adhérer et nous rejoindre

... pour découvrir notre actualité

... pour recevoir de nos nouvelles

... pour nous donner de vos nouvelles

... pour un petit tour sur Facebook

... pour consulter des sites associés

... pour remonter le temps en photos

Comme celles de ce bulletin, les pages de notre site internet sont un lien précieux entre nous !

3 312

C'est le nombre de visites sur le site internet durant l'année 2017. Et vous, venez-vous régulièrement le visiter ?



NOS ACTIONS DE COM

Facebook : Amis or not Amis ?



Déjà 4 ans que la page Facebook « Edmond Michelet (Les Anciens d'Edmond Michelet) » a vu le jour ! Nombreux sont les visiteurs publiant anecdotes et souvenirs passés au sein de l'établissement Edmond-Michelet mais aussi pour suivre les dernières actions et actualités de l'Association.

Grâce à vous, nous restons en contact et partageons ce lien si particulier qui nous unit. Les nombreux messages qui fleurissent le « mur » nous permettent d'échanger et de partager notre passé mais aussi notre devenir.

Si vous souhaitez, vous aussi, partager vos souvenirs, photos de voyages et/ou de classes, n'hésitez pas à prendre contact avec nous via le compte, en MP (message privé), et nous pourrions ainsi continuer à faire vivre cette page.

Alors n'attendez plus, et si ce n'est pas déjà fait, rejoignez-nous pour suivre toutes les actualités de l'Association mais aussi retrouver des photos de classes et camarades de promo... via votre ordinateur ou votre Smartphone !

<https://www.facebook.com/Association-des-Anciens-dEdmond-Michelet-Brive>

A très vite sur Facebook mais aussi sur notre site Internet : <http://www.anciensedmichelet.com/>

Céline MORELLI (1999)



NOS ACTIONS DE COM

Opération Cartes Postales 2018

D'un concours de dessins aux cartes postales, il n'y a qu'un pas !

Nouvelle année sous le signe du talent ! Pour la 3^e édition, l'association a renouvelé l'expérience et surtout le projet du concours de dessins auprès des écoles primaires des trois sites de l'Ensemble Scolaire Edmond Michelet. Véronique LESCURE (promo 1975) qui a mené d'une main de maître ce projet, a demandé à l'ensemble des élèves de réaliser, sur la base du volontariat, un dessin sans thème particulier. Encore une fois, l'objectif est de laisser libre cours à leur imagination et à leur esprit créatif.

Le 3 mai dernier, fort de 370 dessins, le jury composé de Christian GAZEAU (Président du Jury), Stéphanie DARCISSAC (Présidente de l'Association), Nathalie GOUDARD, Véronique LESCURE et Céline MORELLI, tous membres du Conseil d'Administration, a eu l'honneur et surtout la dure tâche de trouver parmi toutes ces œuvres, les plus méritantes par

niveau : CP, CE1, CE2, CM1 et CM2. Pour ce faire, cette année, nous avons dans un premier temps, sélectionné nos 5 coups de cœur puis après de longues discussions, notre choix s'est porté sur :

Cristian Flostoïu de Jeanne-D'Arc pour la catégorie CP,

Lilie Domingo de Bossuet pour la catégorie CE1,

Flore Pouthier Llovel de Jeanne-D'Arc pour la catégorie CE2,

Iona Mulvein de Notre-Dame pour la catégorie CM1,

Lise Chambaret-Delacroix de Bossuet pour la catégorie CM2.

Chacun de ces gagnants s'est vu remettre devant l'ensemble de ses camarades, un prix composé d'une carte cadeau de l'enseigne Cultura d'une valeur de 30 € et d'un lot de cartes-postales.



Ces créations, mises à l'honneur par ce concours, ont servi d'illustration à des « cartes postales » afin de les proposer à la vente pour financer les projets culturels des différents élèves de l'Ensemble Scolaire Edmond-Michelet. Ces cartes permettent à la fois de faire émerger les talents des plus jeunes et de donner aux collégiens le moyen de trouver des fonds pour leurs actions en toute autonomie.

Alors, si vous voulez les découvrir, n'hésitez pas à les visionner sur le site Internet de l'association (<http://www.anciensedmichelet.com>) et les demander pour les acquérir.

Nous souhaitons remercier tous les élèves qui nous ont fait partager leurs talents et pour conclure, nous désirons vous faire part du grand soutien de l'ensemble de la direction des trois établissements sans qui, la concrétisation du projet n'aurait pas pu se faire.

Véronique LESCURE (1975)

Céline MORELLI (1999)



En présence de Carine Voisin, directrice du Primaire, remise des prix aux lauréats de Bossuet le 14 juin par Véronique Lescure (au micro) et Christian Gazeau, membres du C.A. de notre association.



LA PAROLE AUX ANCIENS

RÉCIT D'UN "ANCIEN NOVICE"



Placide Urchegui avec la classe de 6ème 1 - Année scolaire 1968/69

Figure emblématique de plusieurs décennies de vie de notre établissement et fidèle membre du Conseil d'administration de notre association, Placide Urchegui nous relate ses débuts à Bossuet et ses premiers contacts avec les élèves.

J'ai été invité par François David, directeur de l'Ensemble scolaire Edmond-Michelet, à participer à l'après-midi ForTerm le vendredi 22 décembre 2017, juste avant de partir pour les vacances de Noël.

Une marée de jeunesse et de vie ! Certains et certaines avaient mis leur tenue de gala : nœud papillon, robes seyantes, coiffure et maquillage discret. Tous avec un grand sourire. C'était la première fois que j'assistais à cette manifestation où plus de cent cinquante jeunes anciens prodiguaient leurs conseils et leurs expériences dans tous les métiers et professions allant de l'informatique à la musique, des métiers de santé aux techniques de la joaillerie et cela se passait dans et autour de la cour du lycée qui autrefois était la cour des petits que j'ai tant et tant de fois traversée et surveillée. C'était magnifique...

Lorsque je suis arrivé à Bossuet dans les années 60, c'était pour remplacer un professeur d'espagnol en première et terminale. Avec une formation d'interprète et de gérant d'hôtel, je m'en suis sorti à peu près, les élèves n'ayant pas l'habitude d'entendre pendant une heure la langue de Cervantés.

Ma jeunesse était à la fois un avantage mais aussi un handicap : un avantage, car je me sentais près de leurs préoccupations et un handicap parce que je n'avais pas le recul nécessaire pour mesurer où ils en étaient dans le maniement de la langue.

Rester discret, distant, secret...

Comme il n'y avait pas assez d'heures d'enseignement, M. le Supérieur de l'époque, le chanoine André Bort, m'a proposé des heures de surveillance, et, sans trop savoir en quoi cela consistait j'ai accepté : les récréations et les études du soir des externes. Sur la cour, j'ai vu pour la première fois de ma vie des tas de jeunes debout, adossés aux piliers, silencieux, immobiles et graves. Je leur ai demandé ce qu'ils faisaient là et ils m'ont répondu : « Je suis aux arrêts ». « Et pourquoi ? » demandais-je. Réponse : « J'ai parlé dans les rangs en rentrant à l'étude ». J'étais sidéré !

Du coup, je suis allé voir le Préfet de Discipline, l'abbé J. Laborie qui m'a donné une explication « laborieuse ». C'était de la discipline. J'ai eu beau lui dire que nous n'étions pas dans une maison de redressement mais dans une école... Rien. J'en suis ressorti tout troublé surtout qu'à la fin de l'entretien, il a ajouté que vis à vis des élèves, il fallait rester discret, distant, secret...

Dans la fosse aux lions

Ma deuxième expérience de novice dans le métier a été l'étude du soir. Il y en avait trois : une pour les grands, les lycéens, une pour les plus jeunes, les collégiens et la troisième qui m'a été affectée : les externes. Je me suis retrouvé dans la fosse aux lions avec un groupe très important allant de la sixième à la terminale et comme personne ne m'avait donné de consignes, j'avais du mal à appréhender mon travail ; je l'avoue, ce n'était pas terrible... J'ai bien demandé à mes collègues comment s'y prendre mais leurs conseils ne m'ont pas satisfait : les arrêts comme sanction, c'était non.

Un surveillant atypique



Alors j'ai discuté avec les élèves, on a sympathisé et ils m'ont aidé. Ils ont vite compris que j'étais un surveillant atypique : très jeune, un accent marqué, parlant plusieurs langues, musicien, bien sapé, belle voiture... On s'est retrouvés aussi à l'extérieur de l'école. On a échangé et petit à petit, le calvaire initial s'est transformé en plaisir partagé. J'ai gardé en mémoire des noms et des visages qui m'ont aidé à grandir et à devenir ce que je suis : J.-L. Jeanne, B. Desjammes, J.-M. Peyronnie, Ch. Chevalier, M. Lavaux, P. Allard, D. Moussours, J.-P. Lartigue, B. Malgouyres, A. Bastardie, M. Morch, J.-C. Farges, M. Peissel, J.-L. Estagerie, B. Lacombe, A. Richard... Tous sont devenus des amis à qui je dois tout.

Merci plus de mille fois...

Placide Urchegui

Quelques semaines après nous avoir offert ce charmant témoignage pour notre bulletin, Placide nous a quittés le 1^{er} août dernier. Voir en page 40 l'hommage qui lui a été rendu lors de ses obsèques le 4 août par François David, chef d'établissement.



29



Montage photo : Pierre-Jean Lescure

- Oh si je les envie ! J'admire leur audace ! Mais que faire ? J'ai un loyer à payer, et des impôts aussi ! Et puis j'ai graaaaave peur de sauter dans le vide !!!

- Moi j'ai envie de créer, d'explorer de nouveaux domaines. Ne peux-tu pas me donner du temps ? Juste un peu plus de temps libre ? »

Plus tard :

« - Et ton métier... ne peux-tu pas le créer toi-même ? Ne souhaites-tu pas disposer de ton temps ? Ne souhaites-tu pas goûter à cette liberté-là ?

- Si ! Plus j'avance, plus cela me semble évident, mais mon Dieu, j'ai si peur d'échouer, de manquer d'argent, de finir sous les ponts. - Si tu n'essaies pas, tu ne le sauras jamais. Vas-tu vivre sous la tyrannie de tes peurs toute ta vie ? Et si l'argent et la peur n'existaient pas, que ferais-tu ? »

Elle a su se faire entendre la petite voix. Elle a su m'apprendre à la rendre audible, à l'exhumer d'un tas d'obligations, de contraintes, de loyautés, de croyances. Toutes fausses mais respectables.

Elle a su me faire regarder mes peurs en face. Elle a su me faire comprendre qu'elles dissimulaient de formidables opportunités de découverte et d'apprentissage. Elle a su me faire voir l'avenir derrière elles.

Elle a su se dépouiller des étiquettes que je lui attribuais. Vouloir plus de temps libre, ce n'était pas forcément être une mauvaise travailleuse ou une mauvaise citoyenne. C'était peut-être tout simplement me donner une chance de faire émerger des talents qui seront encore plus utiles à la communauté.

Stratégie du petit pas donc. J'ai éclairci mes intentions à la hauteur de mon courage du moment et je les ai exposées. Savez-vous que beaucoup de gens sont prêts à vous soutenir dès lors que vous vous soutenez vous-même ? Par chance, j'ai rencontré des employeurs sensibles à mes souhaits. Merci à eux. J'ai d'abord obtenu un temps partiel, accompagné de l'espoir d'avoir à terme du temps pour une reconversion, afin de m'offrir à ce que « la vie déciderait de me proposer ».

Ma « reconversion vers ce que la vie me proposerait »

En parallèle de mon travail, j'avais appris à fabriquer des abat-jour. J'adore les lampes dans une décoration d'intérieur et l'offre du commerce me décevait. Quelques semaines avant le début de ma « reconversion vers ce que la vie me proposerait », j'ai eu l'inspiration d'aller déjeuner dans un restaurant de mon quartier qui venait d'ouvrir. Ce qui m'a attirée : la beauté de la décoration du lieu.

Là, une idée a subitement germé dans ma tête : identifier et prendre contact avec les décoratrices de l'endroit pour connaître leur métier et peut-être ressentir comment mes fabrications d'abat-jour pourraient s'épanouir. Je me suis donc exécutée. Ces décoratrices ont accepté de me rencontrer et elles m'ont donné une idée : apprendre à fabriquer les structures des abat-jour pour que je sois libre de la forme à leur donner. Je trouve l'idée séduisante. Je rentre chez moi et m'exécute à nouveau. A l'issue d'une recherche internet, j'envoie un courriel à un atelier situé à Aulnay-sous-Bois, pour savoir s'ils proposent des stages de formation. Je pensais en avoir pour une petite semaine. On me répond « notre atelier va fermer ses portes. Si vous êtes intéressée pour reprendre l'entreprise ou du matériel, n'hésitez pas ».

Je n'en demandais pas tant... mais trois semaines avant le début de ma « reconversion vers ce que la vie me proposerait », j'ai souhaité rencontrer ces artisans et visiter leur atelier, pour ne pas mourir bête. Là-bas, je découvre une merveille d'atelier avec des vieux et beaux outils, de belles soudeuses, un vrai temple de la structure d'abat-jour. J'apprends que c'est l'un des derniers ateliers en France qui fabrique de la structure d'abat-jour sur-mesure et par extension toute sorte d'objets en fil de fer. Qu'il travaille pour les grandes maisons. Plus d'employé. Pas de repreneur. Les machines et les outils allaient être éparpillés, revendus, perdus...

J'ai décidé d'emporter les machines en Corrèze

Ni une, ni deux, quelque chose en moi me dit qu'on ne peut pas laisser faire ça. Alors je dis « je suis disponible à la fin de ce mois, seriez-vous d'accord pour m'accueillir et m'apprendre les bases de votre savoir-faire avant la fermeture de l'atelier ? ». Henri et Anne-Marie Allibert m'ont dit oui.

J'ai quitté mon travail un mardi. Le mercredi j'étais à l'atelier. Henri et Anne-Marie m'ont si gentiment accueillie et formée. Juste les bases, car le temps pressait, mais suffisamment pour poursuivre le chemin et me perfectionner. Peu à peu, je me suis faite à l'idée. Il me fallait racheter ces machines. Pour racheter ces machines, il me fallait créer une société. Pour entreposer ces machines, il me fallait trouver un local. La vie parisienne commençait à m'épuiser, alors j'ai décidé d'emporter les machines en Corrèze, au vert, là où j'avais grandi, dans une terre amie et déjà connue et qui pourrait m'héberger le temps de cette transition, entourée de mes proches. Six mois après mon premier pas à l'atelier d'Aulnay, je vivais à Meyssac avec les machines et j'étais à la tête d'une société. Toute petite société hein ! C'est pas Google non plus !

C'est une société qui a un objet social un peu particulier : tout ce que je sais faire ! Il reflète mon parcours. Je suis donc consultante free-lance, artisanne... et un peu psy aussi ! Et qui sait ce que je ferai demain ?

Tout est expérience

À ce jour, la transition bat son plein ! Sur le volet artisanal, il me faut faire des choix. Je dois abandonner certaines activités historiques de l'atelier et créer le nouveau, explorer le potentiel créatif de ce savoir-faire. Mon entreprise est



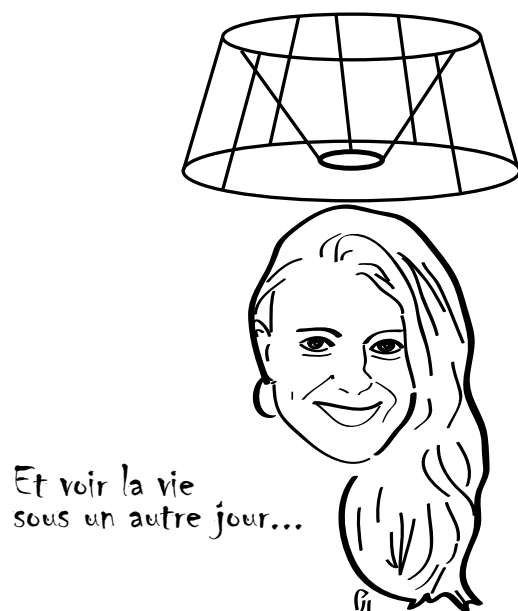
encore jeune et je ne sais pas si je rencontrerai le succès. Il y a tant de choses à mettre en place et à faire émerger. Je suis parfois stressée ou alors j'ai l'angoisse de la page blanche. J'ai plein d'envies, plein d'idées, mais les journées ne font que 24 heures et je ne sais pas toujours par où commencer. J'ai peur de créer du moche. Je me sens timide. Pas toujours légitime. Mes boyaux se tordent quand je discute avec mon comptable. J'ai peur de mal faire, de décevoir, d'être jugée. Il y a tant de craintes encore à apaiser. Je ne sais pas si je rencontrerai l'échec ou le succès, mais j'ai pris une décision : celle de considérer que l'échec n'existe pas. Tout est expérience. Tout est occasion de se connaître. Tout est occasion de faire la lumière en soi afin de transmuter l'inaccompli vers l'accompli. Que j'aime cette idée de m'offrir à la vie, de suivre son courant, de me permettre d'accueillir toutes ses propositions ! Je sais que les peurs que j'ai affrontées n'auront plus le même pouvoir sur moi. D'autres se présentent certes, mais elles sont différentes et me montrent que je progresse !

J'ai pris une autre décision : celle d'écouter ma petite voix. De lui jurer fidélité. Pas toujours simple car elle vous fait parfois agir en dépit du bon sens, à un rythme qui est parfois très éloigné du « rythme-que-les-gens-disent-que-c'est-le-bon-rythme »... Mais ça aussi, il faut apprendre à l'assumer.

Au terme de ce témoignage, je me relis et crains d'avoir été impudique, d'en avoir trop dit, d'avoir montré mes vulnérabilités. Mais, peut-être un peu par provocation, je choisis d'assumer. Je choisis de « témoigner ». Je choisis l'authenticité. Cette aventure a pris naissance dans mon for intérieur et uniquement là, dans le théâtre de mon vécu, de mes émotions et de mes ressentis. Ne sommes-nous pas tous un peu dans le même bateau ? Si cela peut aider, j'en serais ravie ! Aidons-nous les uns les autres, lâchons-nous la grappe, et vivons sans peur ! Nous sommes bien plus grands que nous le pensons.

Et votre petite voix à vous alors, que vous murmure-t-elle ?

Claire Morel (2001)



Dessin d'illustration : © Pierre-Jean Lescure



LA PAROLE AUX ANCIENS

OUVRIR L'AVENIR

« Du passé qui nous structure vers l'avenir qui nous inspire »

En 2005, trois établissements d'enseignement catholique de Brive s'étaient rapprochés en vue d'œuvrer ensemble de manière coordonnée. Cinq ans plus tard, ils décidèrent de constituer l'Ensemble scolaire Edmond-Michelet qui regroupait – et regroupe toujours Notre-Dame, Jeanne-d'Arc et Bossuet.

« **Q**u'allons-nous devenir ? » s'interrogèrent les associations d'Anciens. « Fusionner ? » Pourquoi pas, puisque les OGEC et les APEL avaient déjà franchi le pas. Ainsi fut fait en 2007. Et le bulletin des Anciens des trois écoles est devenu « **Les Échos des Anciens de l'Ensemble scolaire Edmond-Michelet** ».

Une devise pouvant s'inscrire dans la durée

C'était un changement, mais le président que j'étais pour Bossuet et qui l'est resté, pendant quelques années, pour Edmond-Michelet... par la volonté des membres de la nouvelle association fusionnée, a cherché à assurer une nécessaire continuité. Sur un point en particulier, qui n'a rien de mineur, j'ai tenu, par exemple, à maintenir la devise que j'avais proposée pour les Anciens de Bossuet : « **Regardez vos actes antérieurs pour enrichir votre présent et ouvrir l'avenir** », citation extraite d'un article paru dans la revue des Missions étrangères de Paris (MEP). C'était une recommandation de Claire LY, Cambodgienne survivante des camps khmers rouges.



Claire Ly rencontre le Pape François lors des Rencontres Internationales « Soif de Paix », organisées par Sant'Egidio à Assise en septembre 2016. (Crédit photo : clairely.com)

Chaque année depuis octobre 2006, cette invitation est inscrite sur la couverture du bulletin des Anciens. Les Conseils d'administration qui se sont succédé l'ont reprise à leur compte, attestant qu'il s'agit bien d'une devise pouvant s'inscrire dans la durée. Son auteur ne l'avait-elle pas déjà mise à l'épreuve après les événements dramatiques provoqués par « *les actes barbares des terroristes...* »

Revenue de l'enfer mais apaisée

Elle a elle-même décrit ses épreuves dans son livre le plus connu intitulé *Revenue de l'enfer (du Cambodge)* édité en 2002 puis réédité par la suite en même temps que son second livre-choc *Retour du Cambodge*, en 2007. C'est dans ces moments-là que la revue des MEP lui a consacré un article d'où j'ai extrait la phrase que j'ai mise en exergue. Claire LY se concentrait alors sur la résilience.

Aujourd'hui, en avril 2018, c'est en lisant le mensuel des MEP que mes souvenirs ont été ravivés par un bref compte rendu d'une visite de Claire LY aux MEP, 128, rue du Bac, Paris 7^e où elle est « *accueillie comme chez elle* »*. Elle y était venue, le 7 mars dernier pour y témoigner « *du sens et des modalités d'un authentique dialogue interreligieux* » qu'elle illustre par des exemples tirés de son expérience d'enseignante à l'Institut de Sciences et Théologie des Religions (ISTR) de Marseille. Car Claire LY était déjà professeur de philosophie au Cambodge, mais... c'était avant les khmers rouges. La vie de Claire LY a été en effet partagée en deux, sauvagement en 1975, avec l'arrivée au pouvoir de barbares qui en quatre ans seulement ont éliminé un quart de la population du pays !

Parmi lesquels le père, le mari, les deux frères de Claire LY ainsi que trois cents notables de sa ville natale de Battambang... elle-même étant « *seulement* » condamnée au camp de travail de 1975 à 1979. Son tort était d'être d'origine citadine, d'avoir fait des études et d'être bouddhiste. Elle raconte ses conditions de survie dans *Revenue de l'enfer* qui lui valut une réelle notoriété.

Au début des années 2000, Claire LY, arrivée en France en 1980 et baptisée en 1983, cherchait avant tout non pas à oublier son drame mais à le surmonter, avec pour objectif de « *se reconstruire* » (son essai de 2004) et plus largement, de contribuer à « *la construction de la personne* » pour elle-même et pour ses trois enfants (son essai de 2005). C'est ainsi qu'en 2018, elle se dit « *citoyenne française et citoyenne européenne... s'étant façonné une identité heureuse et harmonieuse* ». Mais pour cela il lui a fallu apprendre la paix intérieure, car « *la Française n'a pas rejeté l'Asiatique et la chrétienne n'a pas congédié la bouddhiste* ». Enfin « *apaisée à soi-même* », elle a pu se fixer avec trois mots simples (en apparence) un cheminement clairement balisé dans le temps historique, en donnant un rôle et un sens à chaque étape.

Au départ, un solide ancrage dans son **PASSÉ** bouddhiste, sans perdre - tout au long du parcours - la confiance dans le potentiel d'énergie de la vie **PRÉSENTE** qui passe « *par le partage et les rencontres* », autant de ponts indispensables qui propulsent vers le **FUTUR** « *qui nous inspire* ».

Tel est la voie proposée par Claire LY aux blessés de la vie comme elle, en quête de reconstruction. Toutefois, les mêmes mots et les mêmes idées me semblent valables pour nous aussi qui savons que l'on n'a jamais fini de « *se construire* » sa propre « *histoire de vie personnelle individuelle enchevêtrée dans la vie des autres* ».

Jean-Paul Delbos (1954)

* Les citations sont tirées, pour la plupart, de l'intervention de Claire LY au colloque organisé à Assise par la Communauté Sant'Egidio, en septembre 2016.



LA PAROLE AUX ANCIENS

MAIS AUX ÂMES BIEN NÉES...

Un vieil ancien admiratif d'un jeune ancien

Le chanoine Yves Bonneval, professeur de belles lettres et titulaire de l'harmonium de l'école Bossuet, aurait alors volontiers appliqué ce vers du Cid à un jeune ancien élève ; mais voilà, il avait déjà quitté ce monde, celui-là n'y étant pas encore entré...

Originaire de Saint-Ybard, Quentin du Verdier, 20 ans aujourd'hui, entre à Bossuet en sixième. Vite intégré à la maîtrise, alors sous la direction de Christophe des Longchamps, dont il reçoit de précieux enseignements, il accompagne souvent chorales ou offices religieux, au piano ou à l'harmonium.

A 12 ans, il est confié, dans le cadre du conservatoire de musique de Tulle, à M. Paul Cluzaud, titulaire de l'orgue de la cathédrale, qui lui enseigne improvisations et accompagnements liturgiques.

En 2015, son bac brillamment obtenu, il intègre le conservatoire régional de Versailles, dans la classe de Jean-Baptiste Robin. Il obtient son diplôme d'études musicales avec la mention TB, ayant été auparavant lauréat du prix des jeunes talents du Rotary du district de la Corrèze.

Au début de cette année, l'organiste titulaire adjoint de la cathédrale de Tulle - et directeur artistique de l'association des « Amis de l'orgue » éponyme - le présente au concours d'entrée au conservatoire national supérieur de Paris. Huit candidats, une seule place à pourvoir : Quentin est reçu à l'unanimité du jury !

Ce jeune virtuose s'est déjà produit en concerts dans le cadre des concerts de Noël de la chapelle royale du château de Versailles, les cathédrales de Limoges, La Rochelle, et bien d'autres encore...

La réussite de cet « ogre de l'orgue » rejaillit sur ses parents et sur tous ses maîtres de musique grâce auxquels s'ouvre aujourd'hui pour Quentin du Verdier la probabilité d'une grande carrière d'organiste !



D.R.

Jean-Luc de Corbier (1965)



NOS LIENS

LA COMMUNAUTÉ SAINT-MARTIN

Le 1^{er} septembre 2017, 3 prêtres et 1 séminariste, membres de la communauté Saint-Martin sont venus renforcer le presbytérium du diocèse de Tulle en prenant en charge une partie de l'espace missionnaire de Brive-la-Gaillarde. Suite à la promulgation des orientations pastorales du diocèse, Mgr Bestion et son conseil ont pris contact avec les responsables de la communauté afin que celle-ci puisse remplir la mission paroissiale sur cet espace.

La communauté Saint-Martin est née en 1976, à Gênes en Italie, suivant l'intuition d'un prêtre français tourangeau, Mgr Jean-François Guérin. En reprenant le Concile Vatican II qui rappelait la vie fraternelle des prêtres entre eux, il lance avec quelques jeunes hommes, sous la bienveillante protection du Cardinal Siri, archevêque de Gênes, une communauté de prêtres et de diacres, appelés à vivre ensemble au service des diocèses, en France et à l'étranger. Reconnue par l'Église de droit pontifical en 2000, et approuvée de manière définitive en 2009, la communauté Saint-Martin a pour mission de répondre aux appels de l'Église Universelle pour des missions qui correspondent à son charisme propre de vie commune des prêtres.

Aujourd'hui, elle est composée d'une centaine de prêtres et d'une centaine de séminaristes. La maison mère et la maison de formation se trouvent au sein de l'abbaye d'Evron, en Mayenne. Elle se déploie dans 16 diocèses en France, ainsi qu'à Cuba et en Italie (Rome et Gênes).

La mission confiée par Mgr Bestion, évêque de Tulle, aux prêtres qui ont été envoyés à Brive, est de faire vivre sur l'espace missionnaire de la ville les orientations pastorales diocésaines promulguées en octobre 2016. La communauté locale est constituée, pour l'année pastorale 2017-2018 d'un curé et de deux vicaires pour l'ensemble, auxquels s'associe un séminariste en stage, Théophile Legrand, pour un an. Don Régis Sellier, le curé, était précédemment, curé de Cellettes, dans le Loir et Cher. Don Nicolas Clappier était vicaire sur les paroisses de Nogent-Le-Roi et Maintenon, dans le diocèse de Chartres. Et don Matthieu de Neuville était aumônier d'un établissement scolaire, le collège Le Prieuré et le lycée Catholique de Pontlevoy (500 élèves), ainsi que responsable de l'internat Notre-Dame-des-Blanches (100 internes), dans le diocèse de Blois. Ils ont en charge les paroisses de Saint-Martin-Saint-Sernin, du Sacré-Cœur des Rosiers, de Sainte-Féréole, de Malemort/Cosnac/Sainte-Thérèse des Chapélies, et du péri-urbain (Noailles, Nespouls, Turenne, Jugeals-Nazareth, et Ligneyrac).

À la rentrée 2019, la communauté prendra deux secteurs supplémentaires, celui d'Ussac-Estavel-Le Causse, et celui de Saint-Pantaléon-de-Larche. Pour cela, ils seront renforcés par deux prêtres supplémentaires.

Don Matthieu de Neuville



De gauche à droite : don Matthieu de Neuville, don Régis Sellier, Mgr Bestion, don Paul Préaux, modérateur général de la communauté Saint-Martin, don Nicolas Clappier et Théophile Legrand, séminariste.

D.R. corceze.catholique.fr

« La Communauté Saint-Martin dans ses origines, son existence, ses ambitions, ne peut être sinon le fait de la pure volonté divine. »

À la lumière de sa dévotion au Sacré Cœur de Jésus, avec l'aide de Marie Immaculée, sa Mère, et sous le signe de la charité de Martin, elle ne peut pas être composée que dans la misère de chacun de ses membres mis à la disposition de l'Amour miséricordieux de Jésus, seul Grand prêtre et souverain.

Mgr Jean-François Guérin

LES DATES CLÉS

1976 : installation de Monsieur l'Abbé et de ses premiers fils spirituels, à Voltri, dans le diocèse de Gênes (Italie).

1979 : le cardinal Siri reconnaît la Communauté Saint-Martin comme pieuse union de droit diocésain. Premières ordinations sacerdotales dans la Communauté : l'abbé Jean-Marie Le Gall et l'abbé Gilles Debay.

1993 : la Maison mère et la Maison de formation s'installent à Candé-sur-Beuvron, dans le diocèse de Blois.

2000 : le Saint-Siège dote la Communauté du statut d'association publique cléricale de droit pontifical.

2004 : démission de Monseigneur Guérin et élection de l'abbé Jean-Marie Le Gall comme modérateur général.

2005 : rappel à Dieu de Monsieur l'abbé Guérin. 2008 : la Congrégation pour le Clergé donne, au nom du Saint-Père, la faculté au modérateur général d'incardiner ses membres, prêtres et diacres.

2010 : l'abbé Paul Préaux est élu modérateur général de la Communauté Saint-Martin.

2014 : la Maison mère et la Maison de formation s'installent à Evron, dans le diocèse de Laval.

2016 : Don Paul Préaux est réélu modérateur général.



Phase terminale, en juin, de la construction du gymnase qui a été livré pour la rentrée de septembre.



Visite de chantier pour François David, Chef d'établissement, Henri Leprêtre, Président de l'OGEC Edmond-Michelet et Jean Dhalluin, Architecte.



NOS LIENS

ACTIVITÉ DE L'OGEC

(Organisme de gestion de l'Enseignement catholique)

Les statuts de l'Enseignement Catholique définissent le rôle de l'OGEC : « *L'organisme de gestion a la responsabilité de la gestion économique, financière et sociale d'un ou plusieurs établissements ; il exerce conformément aux projets de l'école, aux orientations de l'autorité de tutelle et aux textes internes à l'enseignement catholique. Il contribue à assurer la mise en œuvre matérielle du projet éducatif...* »

Comme chaque année, je me dois de remercier l'Association des Anciens de donner à l'OGEC la possibilité de faire le point sur les projets envisagés ou réalisés au cours de la dernière année scolaire et de jeter un regard sur l'année future.

L'OGEC, participe au développement de l'Ensemble scolaire en mettant à disposition des équipes pédagogiques et pastorales les moyens matériels nécessaires à l'exercice de leurs missions. L'OGEC doit également garantir la pérennité de l'Ensemble scolaire et l'évolution du parc immobilier par une gestion équilibrée des moyens financiers.

Le résultat positif de l'exercice 2016/2017, conforme à la prévision initiale, permet d'une part de financer par nos fonds propres la rénovation des sanitaires de Notre-Dame et Jeanne-d'Arc, divers travaux de peinture sur Notre-Dame, des travaux courants de sécurité, des travaux de prévention anti-intrusion, de poursuivre la rénovation de la toiture de Jeanne-d'Arc et d'autre part d'assurer le remboursement

des emprunts contractés au cours des années précédentes y compris le remboursement de l'emprunt pour la construction des classes du lycée.

La construction du gymnase est achevée, il a été mis à disposition des enseignants à la rentrée de septembre, après une année de travaux. Sa réalisation est financée par un emprunt dont les échéances de remboursement s'étaleront sur quinze années. L'équilibre financier de l'Ensemble scolaire, étroitement lié au nombre actuel d'élèves et à une gestion rigoureuse au quotidien, permet et permettra d'assurer ces annuités de remboursement.

La conduite de tous ces projets n'est possible que par un engagement important et permanent des équipes de l'ensemble scolaire ainsi que des entreprises retenues. Une nouvelle fois Grand MERCI à toutes et à tous, votre disponibilité et votre volonté autorisent ces actions et réalisations.

Henri LEPRÊTRE (1966)

**Le nouveau gymnase
sera à découvrir
lors de la visite des locaux de Bossuet
à l'occasion de l'Assemblée générale
du 13 octobre prochain !**

Hommage rendu par François David à Placide Urchegui lors de ses obsèques le 4 août 2018 en l'église d'Estavel (Brive-la-Gaillarde)

C'est porté par l'émotion, la tristesse, la reconnaissance mais aussi l'Espérance Chrétienne de toute une école que je m'adresse une dernière fois, à toi, Placide, le jour de ta Pâque, toi qui fais partie à tout jamais de la chanson de nos pierres qui inscrit, depuis bientôt deux siècles, l'histoire de l'École Bossuet les faits et gestes des hommes qui l'ont fait vivre et dont tu resteras, non seulement un chantre dont nous n'oublierons pas la voix, une grande figure, originale et si élégante.

Nous savons tous que ton inlassable dévouement t'a conduit bien au-delà de la Rue Bossuet dans de multiples engagements et beaucoup ont dit et diront ce que fut ton action au service des femmes et des hommes de ton temps. La mission qui incombe à ma fonction est de mettre un éclairage (trop partiel sans doute) sur une vie professionnelle passée au service des jeunes de l'École Bossuet.

Tu y entras en 1964. L'élève de cinquième que j'étais se souvient de toi, jeune surveillant élégant et mystérieux, à l'autorité naturelle et dont l'accent basque contrastait avec celui plus pointu de tes collègues. Nous comprîmes vite, (un élève comprend vite), qu'il ne s'agirait pas d'agir avec toi comme avec celui que nous taquinions sans vergogne et qui portait le nom d'un héros des fables de La Fontaine. Ta jeunesse et ton sourire, ta sévérité teintée de bienveillance, la clarté de tes exigences et ta capacité à donner une nouvelle chance, nous fit très vite t'apprécier. Tu devins pour beaucoup une personne repère. Nous disions entre nous Placide ou "Chico" par respectueuse affection, sans aucune once d'irrespect. Et tu le savais bien. Mais quand nous avions besoin d'un conseil ou d'une oreille attentive, nous savions aussi que tu étais là.

Depuis cette date, nous ne nous sommes plus quittés y compris quand nos pas nous conduisirent loin de notre chère maison. Lors de nos rencontres, l'école restait notre sujet premier. Une fois le temps de la retraite arrivé, ton engagement à l'association des anciennes et anciens élèves fut naturel, attendu et apprécié. Sous un humour constant et parfois caustique, avec tes « abrazos » (*étreintes*) contagieux d'affection, tes éclats de rire, tes anecdotes redisaient l'histoire. Par ton optimisme constant et ton soutien aux évolutions de l'établissement que tu suivais de près, par tes visites régulières au cours desquelles tu avais un mot pour chacun, anciens collègues où jeunes enseignants, tu séduisais. Car tu étais un séducteur, Placide ! Et avec le temps tu es devenu un peu plus, un personnage qui étonnait ceux qui ne te connaissaient pas (je pense aux générations actuelles) mais ton empathie naturelle - nous l'avions souvent vérifié (et tout particulièrement lors de la remise du Prix Jacques Goutines en 2016 où tu avais animé magnifiquement la rencontre - entraînait leur adhésion. Tu ne t'es véritablement jamais éloigné de nous, de ton école, sans doute parce que cela t'aurait éloigné un peu de toi.

Il ne me paraît pas excessif d'affirmer, mais n'est-ce pas un pléonasmе, que tu fus bien davantage qu'un surveillant puis un surveillant général, un éducateur et un éducateur chrétien exceptionnel.



Ton autorité naturelle était souriante et ton jugement sur les hommes et les choses, quand cela était nécessaire, sans concession. Tu connaissais chaque élève, ses centres d'intérêt, ses passions et tu n'hésitais jamais à apporter ton concours pour qu'il se révèle à lui-même. Je me contenterai de me souvenir des vocations de guitaristes nées grâce à toi et de la place que tu as gardée dans leurs cœurs. José Quirantés et Jacques Barnabé, de la génération de tes premiers élèves, me disaient hier ce qu'ils te devaient et pas seulement d'un point de vue musical. Et les générations suivantes pourraient confirmer ces témoignages. C'est qu'au-delà de la musique tu avais compris qu'éduquer c'est croire à l'aube des commencements et qu'une passion grandissante pour un domaine fait grandir la personne tout entière.

Je ne veux pas oublier les parties de pelote basque face au mur de la cour des grands où tu nous démontrais que les jeunes corréziens ne pouvaient naturellement pas lutter face à celui qui

dans ces moments-là retrouvait les gestes de son enfance basque. Tu gagnais toujours et ton beau sourire plein de bonté irriguait autant ceux qui avaient lutté avec toi que ton propre visage qui trahissait alors le bonheur des racines retrouvées.

Il arrive régulièrement que des anciens élèves de passage à Brive viennent saluer leur école, nous en croisons aussi souvent dans telle ou telle manifestation. Ils évoquent les maîtres de leur adolescence. Ils nous interrogent sur le devenir de ceux qui ont participé à leur éducation et qui les ont marqués. Au hit-parade, Monsieur Urchegui (ou Placide) arrive en tête (Albert Richard n'est pas loin). Pour eux le souvenir d'une l'autorité bienveillante consistant à « ne pas mettre la tête du jeune sous l'eau mais plutôt à aider à grandir » reste vivant.

Et lorsqu'à l'occasion d'une rencontre je te transmettais leur amical bonjour, dans ce grand éclat de rire qui te caractérisait, tu avais une anecdote sur chacun d'entre-eux. « Le véritable éducateur ne gémit jamais ni sur ces élèves ni sur son temps » écrivait Don Bosco.

Tu fus aussi un homme d'engagement pour les adultes. Tout naturellement tu t'engageas dans le syndicalisme au point d'en devenir un leader. Le collègue que j'étais devenu se souvient de ton souci de l'autre au sein d'une organisation que tu fis prospérer dans et hors les murs. Quand il m'arriva de travailler avec toi dans le cadre de nos fonctions respectives, j'y retrouvais les mêmes vertus de justice, d'exigence, d'aide à celui qui en avait besoin. Et en même temps le souci de l'intérêt général qui est, nous le savons bien - et tu le savais toi aussi très bien - bien plus que la somme des intérêts particuliers. Dans ce

rôle là aussi les hommes et l'Institution ont eu grande chance de te trouver et à ce poste-là. Permits-moi là encore un témoignage. Quand me retrouvant dans les instances nationales de notre Institution, découvrant que j'étais briviste, on me demandait si je connaissais cette belle personnalité qu'était Placide Urchégui. J'avoue avoir eu de la fierté à répondre que nous étions de la même maison. Les témoignages reçus hier de ceux qui furent aux responsabilités parlent d'une belle personne et d'un vrai personnage. Et puisque nous évoquons la fierté, je ne peux oublier de témoigner de celle de l'époux, du papa, du grand-père et du sourire lumineux et immédiat lorsque nous demandions de vos nouvelles. Vous étiez sa plus belle réussite.

Cette vie passée au service des autres, n'est ni neutre ni un hasard. Il faut en chercher l'origine dans la volonté d'être fidèle à Celui qui il y 2 000 ans parcourait les routes de Palestine à la rencontre des hommes de son temps. Chaque rencontre, la qualité de chaque regard posé sur chacun d'entre-eux, les conduisaient avec respect au-delà d'eux-mêmes jusqu'au mystère de Dieu. Il me paraît, Placide que tu t'inscrivais dans cette voie et elle guida tes pas chaque jour de ta belle et riche existence.

Au moment de conclure ce trop imparfait hommage, songeant à notre dernière rencontre, repensant aux derniers mois de ta vie, au cours desquels, l'esprit sans cesse en mouvement, l'homme de Sens est allé, je le sais, au bout des interrogations de l'Homme, je me suis permis de t'imaginer avec Marie-Thérèse au bord d'une de ces rivières basques, ton Pays Basque dont les eaux filent vers l'Océan, ton Océan, méditant dans le calme du jour qui se lève.

Et je me suis souvenu d'une discussion avec Notre ami Jean-Marie Faure qui m'avait confié combien l'extrait du texte de Christian Signol qui va suivre, l'avait touché. Alors, en souvenir de notre amitié avec celui qui tu as retrouvé déjà et qui t'appréciait tellement, permets-moi de faire appel à Marie et Benjamin, les héros de *La rivière Espérance* voisine. Il me semble que les mots qui vont suivre vous ressemblent Marie-Thérèse et toi en ce temps de passage.

Comme sur la Dordogne la brume se lève.

- *Regarde, dit Benjamin, ils ont construit un pont, et les trains passent dessus, mais elle (la rivière) elle est toujours là.*
- *Nous aussi, dit Marie.*
- *Mais pour combien de temps ? demande-t'il en soupirant.*
- *Jusqu'à ce qu'elle nous dise de partir, tu le sais bien.*
- *Où irons-nous alors ? fit-il avec gravité.*
- *Là où les bateaux ne cessent jamais de naviguer, où les nuits ont la couleur des jours et où l'on peut être enfant et vieux tout à la fois, répondit-elle.*
- *Et tu crois que ça existe, un endroit comme celui-là ?*
- *Bien sûr, fit-elle, en lui prenant le bras, c'est la vie éternelle.*

François David



BUREAU ET CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président(e)s d'honneur

José QUIRANTES (Bossuet)

Geneviève BALLAND (Bossuet)

Marie-Andrée BUDA (Notre-Dame)

Jean-Paul DELBOS

Membre d'honneur

Michelle GUARRIGOU

BUREAU

Stéphanie DARCISSAC, *Présidente*

Claudine VALENTE, *Secrétaire*

Hubert PISTRÉ, *Trésorier*

François DAVID, *1^{er} Vice-Président*

Pierre-Jean LESCURE, *Vice-Président communication*

Christian GAZEAU, *Vice-Président événementiel et relations extérieures*

Françoise MOURIGEAU, *Vice-Présidente relations avec l'établissement*

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean BOUYSSOU, Marie-Andrée BUDA, Mathilde CAPPE, Jean-Luc de CORBIER, Stéphanie DARCISSAC, François DAVID, Jean-Paul DELBOS, Marie DOUSSAUD, Michèle DOUSSAUD, Solange ESTAGERIE, Michelle GARRIGOU, Christian GAZEAU, Nathalie GOUDARD, Christian LABORIE, Denis LALANE, François LASSERRE, Sébastien LAURENSOU, Simon LEHURAUX, Pierre-Jean LESCURE, Véronique LESCURE, Alban LEYMARIE, Ariane MESNIER, Pierre MONTEIL, Céline MORELLI, Françoise MOURIGEAU, Hubert PISTRÉ, Jennifer POUYADOU, José QUIRANTES, Albert RICHARD, Laurent RICHARD, Paul ROCHE, Florence SIMBÉLIE, Claudine VALENTE.



RÉSULTATS DU BACCALAURÉAT 2018*

174 élèves sont admis sur 183 candidats, soit 95,08 % de réussite

* Série Littéraire : 14 admis sur 16 soit 87,50 % de reçus

* Série Économique et Sociale : 81 admis sur 84 soit 96,43 % de reçus

* Série Scientifique : 79 admis sur 83 soit 95,18 % de reçus

Pour rappel, à l'issue du 1^{er} groupe d'épreuves :

183 candidats, 152 admis, 27 admissibles au 2nd groupe, 4 refusés. 83,06 % de réussite.

Toutes séries confondues, 104 mentions ont été obtenues soit 68,42 % des admis

25 mentions Très Bien 39 mentions Bien 40 mentions Assez Bien

Nous adressons toutes nos félicitations à nos jeunes lauréats et nos vœux de réussite dans leurs parcours futurs.

* hors cession de remplacement de septembre